

entretien : dominique ziegler

La Route du Levant

Créé au Grütli en janvier 2016, le spectacle revient à l'Alchimic après une tournée à Neuchâtel et Sion, avec une distribution légèrement modifiée, Frédéric Landenberg remplaçant Olivier Lafrance aux côtés de Ludovic Payet. Sujet d'actualité, le huis-clos confronte deux conceptions du monde, deux systèmes de valeurs, à travers deux discours dominés par le cynisme et la manipulation bien qu'opposés.

Vos pièces « cartonnent » souvent auprès des jeunes; comment l'expliquez-vous ?

Les jeunes sont fatigués du manichéisme qui présente le bien et le mal comme des notions inébranlables et bien séparées. Ils sont friands de débats. J'ai choisi de traiter ce huis-clos entre policier et djihadiste comme un duel avec les codes du polar: la garde à vue met face à face un jeune Français blanc qui reste calme tout en proférant des horreurs, et ne peut donc être haï d'emblée – c'est délibéré – et un policier qui cherche à rester à un niveau logique et philosophique. La forme du thriller associe cynisme et humour car il faut faire rire au début.

Et cependant, ne faut-il pas trancher ?

Les points de vue sont antinomiques mais a-t-on affaire à deux salauds ? deux victimes ? deux imbéciles ? L'ambiguïté vient du débat rhétorique dans lequel il y a équilibre entre les points de vue.

La Route du Levant au théâtre Alchimic du 24 mai au 15 juin 2017.

Réservations 022 301 68 38 ou www.alchimic.ch



« La Route du Levant » © Alex Kurth

D'où vous est venue l'envie de traiter un sujet si délicat ?

De la recrudescence des cas de jeunes Européens qui, séduits par la propagande de Daech ou d'Al-Qaïda, partent offrir leurs services et leur vie à la cause islamiste. Je me suis inspiré du livre de Marc Trevidic, juge d'instruction, et d'autres ouvrages spécialisés dans la lutte antiterroriste.

Que vouliez-vous démontrer ?

Il m'intéressait de montrer que les réponses de la société occidentale sont inadéquates et que les mots d'ordre contre la barbarie sont insupportables puisqu'ils évacuent notamment la colonisation. Le débat n'a lieu que dans la sphère judiciaire alors qu'il devrait être porté dans la société civile. Je le porte sur le plateau car le théâtre permet la catharsis des maux de la société et les acteurs qui incarnent les personnages ont un droit de regard sur le texte.

Calvin, un monologue

Dominique Ziegler convoque l'ancêtre suprême de Genève pour une heure de plongée dans la psyché des Genevois.

Que dit Calvin aux Genevois d'aujourd'hui ?

Le spectacle, qui est sorti pendant le scandale des Panama Papers, dit que les montages financiers, la discrétion sont légitimes, qu'on peut faire des affaires, prêter à intérêt puisque c'est autorisé par les Écritures, que la réussite est une récompense divine. Ce qui entre en résonance avec les Genevois d'aujourd'hui, c'est la prédestination, la discrétion, les valeurs du travail.

J'ai voulu un voyage dans l'épopée protestante, avec un côté cérémoniel. Calvin avait un programme politique et idéologique en plus du théologique.

Mais qu'on ne se méprenne pas: je n'ai pas voulu faire une descente en règle de Calvin car je le prends à un moment de faille à la suite d'une grande douleur paternelle, la mort de son fils. C'est un homme qui s'accroche à son système pour survivre.

Il sera incarné par Olivier Lafrance, grand atout du spectacle.

Propos recueillis par Laurence Tièche-Chavier

Calvin, un monologue à la chapelle Saint-Léger 1er au 28 mai 2017

Réservations 077 433 66 34 ou calvinmonologue@gmail.com